

# **Salon de Montreuil : pourquoi les ados adorent les romans dystopiques**

- Texte : Michel Abescat ; Illustrations : Patrick Connan

•



**“Hunger Games”, “U4”, “Sirius”... Tous de grands succès ! Les adolescents dévorent ces romans qui décrivent un avenir plutôt sombre. Derrière les catastrophes, l’espoir de lendemains meilleurs ? Analyse de cette folie pour les**

## **dystopies à l'occasion du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, du 28 novembre au 3 décembre.**

Les lendemains ne chantent guère dans la littérature ado contemporaine. Il suffit pour s'en convaincre de regarder les grands succès de ces dix dernières années. *Hunger Games*, de [Suzanne Collins](#), par exemple, met en scène une Amérique post-apocalyptique, totalitariste, écrasée par les inégalités, où le pouvoir organise, chaque année, sous le regard avide des caméras de télévision, des « jeux de la faim » qui opposent des jeunes, tirés au sort, condamnés à s'entre-tuer jusqu'au dernier survivant. *Divergente*, de [Veronica Roth](#), décrit un monde organisé en cinq factions, les Altruistes, les Audacieux, les Erudits, les Sincères et les Fraternelles, où chaque individu est assigné à résidence dans sa catégorie. Et les auteurs de *U4*, grand succès français, imaginent un virus responsable de la mort de 90 % de la population obligeant les survivants, pour la plupart des jeunes, à une lutte sans merci. Bref, aujourd'hui, quand la fiction jeunesse envisage le futur, il est le plus souvent dystopique, c'est-à-dire qu'il dysfonctionne gravement.

Certes la dystopie n'est pas nouvelle dans le roman pour ados, comme le remarque Laurent Bazin, maître de conférences en littérature à Paris-Saclay : « *On considère que la littérature pour adolescents apparaît au tournant du XVIIe et du XVIIIe siècle, avec Les Aventures de Télémaque de Fénelon, puis toutes les robinsonnades. Mais si Robinson Crusoé, écrit par Daniel Defoe en 1719, était une utopie, on voit apparaître, dès le XIXe siècle, des robinsonnades pour ados dans lesquelles, au lieu de se serrer les coudes pour construire une société idéale, les jeunes commencent par se tirer dans les pattes. L'Ile de corail de Robert Ballantyne (1858) ou Deux Ans de vacances de Jules Verne (1888) en sont de beaux exemples.* » Le phénomène n'est donc pas nouveau, mais il prend une ampleur inédite et planétaire. Partout dans le monde, du Japon à la Nouvelle-Zélande, de l'Europe aux Etats-Unis, on produit des dystopies. « *Et cette littérature va vers un assombrissement*, souligne Anne Besson, professeur de littérature à l'université d'Artois. *Les thématiques sont de plus en plus noires et les dénouements souvent tristes ou malheureux, ce qui, il y a dix ans encore, constituait un quasi-tabou en littérature jeunesse.* »

## **Une ampleur inédite et planétaire**

Cette vision pessimiste du futur s'articule autour de trois craintes principales : politique, celle des dictatures, du totalitarisme, des systèmes hyper normés imposés par une minorité à l'ensemble de la population ; technologique, celle des dérives de la science, que traduit par exemple la méfiance envers les manipulations génétiques ou le clonage ; écologique enfin, maintes fois représentée à travers les descriptions d'une planète dévastée par les catastrophes environnementales. Ces craintes sont évidemment fondées,

répondent les écrivains, les romans contemporains ne sont que le reflet du monde réel. « *Le risque totalitaire ou la catastrophe écologique sont des préoccupations d'aujourd'hui*, constate par exemple Stéphane Servant, l'auteur de *Sirius*, qui les met en scène dans son roman. *Il suffit d'allumer la radio pour entendre parler de migrants qu'on laisse se noyer en Méditerranée, des fermes industrielles qui massacrent les animaux, il suffit de marcher dans la rue pour voir les tentes de fortune où s'abritent les réfugiés.* » Vincent Villeminot, un des auteurs de *U4*, souligne que l'époque est elle-même pessimiste : « *On nous explique que l'élection de Donald Trump aux Etats-Unis fait courir un danger majeur au monde entier, que celle de Jair Bolsonaro au Brésil annonce le fascisme, que la planète deviendra invivable dans quelques dizaines d'années du fait du réchauffement climatique, le compte à rebours est permanent. Cette dernière perspective est en partie vraie. Notre façon d'appréhender le futur est très différente de celle des années 1950-1960 où l'on gardait confiance dans la science.* » L'accélération de l'innovation technologique change notre regard, complète Manon Fargetton qui vient de publier *Dix jours avant la fin du monde*, « *ces progrès ouvrent un large champ de possibles, certains réjouissants, celui de vaincre certaines maladies par exemple, mais d'autres lourds de dérives potentielles terrifiantes. La vitesse même de ces progrès inquiète en opacifiant le futur : si je suis encore là dans cinquante ans, le monde n'aura plus rien à voir avec celui d'aujourd'hui. Sera-t-il meilleur ou pire ? Et quelle y sera ma place ?* »



Une chose est sûre : ces romans qui brossent un futur archi sombre rencontrent un grand succès auprès des adolescents. Plutôt que de s'en effrayer, mieux vaut se demander pourquoi, avance Laurent Bazin, spécialiste des fictions de l'imaginaire pour ados. « *La dystopie est le moment où les choses commencent à dysfonctionner, où un personnage change de regard sur le monde qui lui a été transmis. Et cela correspond exactement à ce que vit l'adolescent, ce moment où il se détache de la relation idéalisée que les enfants ont avec le monde adulte. La dystopie répond ainsi à cette remise en question des certitudes qu'il a portées jusque-là. La famille, la société ne sont plus des systèmes idéaux.* » La puissance critique de ces romans séduit ainsi les jeunes lecteurs, d'autant plus qu'ils mettent généralement en scène le clivage entre les générations. « *Les opposants, ceux contre qui luttent les héros adolescents, sont le plus souvent les adultes, qui veulent leur imposer leur monde, leurs valeurs, leurs choix culturels, leurs systèmes de représentation,* poursuit Laurent Bazin. *L'enjeu est moins la dictature politique que la dictature des aînés.* »

Nombre de romans dépeignent ainsi des sociétés sans adultes, à l'instar de *U4* où ceux-ci ont presque tous été décimés par un virus. Les jeunes fonctionnent entre pairs, découvrent l'altérité, caractéristique là encore de

l'adolescence, et se heurtent évidemment les uns aux autres. Une fois les aînés évacués, que se passe-t-il entre nous ? Sommes-nous capables de mettre en place ensemble un nouveau modèle de société ? *« C'est la grandeur des dystopies pour ados de soulever ces questions, note encore Laurent Bazin. On y retrouve l'écho des romans philosophiques du XVIIIe siècle : l'homme est-il bon ou mauvais ? Faut-il parier sur Rousseau ou sur Hobbes ? »*

## Les romans dystopiques soulèvent les questions de toujours

Au bout du compte ces romans expriment bel et bien un désir d'interroger le monde, *« un désir de politique qui est souvent nié chez les ados alors qu'il est naturel à cet âge-là de mettre en question l'avenir que propose la société »*, pointe Anne Besson, professeur de littérature. Vincent Villeminot, un des auteurs de *U4*, souscrit à ces propos : *« Les adolescents ne cherchent pas à deviner le futur à travers nos livres, ils comprennent parfaitement que ceux-ci parlent du monde présent. Et de politique. Ces romans soulèvent les questions de toujours : faut-il jouer le jeu du système, accepter qu'il nous transforme, essayer au contraire de le transformer ou faut-il plus radicalement rompre avec lui ? »*

S'ils envisagent un avenir sombre, les romans pour ados n'ont ainsi rien d'inquiétant. Car ils ne conduisent jamais leurs lecteurs dans des impasses désespérées. *« Même si mes bouquins sont globalement noirs, poursuit Vincent Villeminot, ils offrent toujours l'espoir d'un renouveau. La catastrophe que je mets en scène crée la possibilité pour les jeunes héros de se ré-emparer du monde, de dire que rien n'est joué, que rien n'est écrit. La catastrophe, c'est l'irruption de nouveaux possibles. Elle rebat les cartes, et mes héros retrouvent la possibilité de se choisir une vie et d'essayer de s'y tenir. »* Stéphane Servant, l'auteur de *Sirius*, se souvient des romans qui lui ont ouvert l'esprit, montré d'autres horizons. *« Qui invente d'autres futurs, d'autres possibles aujourd'hui, sinon la littérature ? Il fut un temps où le discours politique proposait un autre monde. Il s'est replié sur le court terme, enfermé dans le règne de l'immédiateté. La littérature offre une respiration, ouvre sur d'autres formes de pensée, envisage d'autres avenir. Le futur présenté dans les romans pour ados n'est pas très riant, mais il ne fait qu'alerter sur le danger de certaines options. Il est toujours possible, nous disent-ils, de prendre une autre voie. C'est le propos même des contes. Oui, il y a des dangers et le monde est cruel, plein de dragons, d'ogres et de fantômes, et les chemins y sont semés d'embûches. Cela n'empêche pas de les déjouer. »* Xavier d'Almeida, l'éditeur français de *Hunger Games*, ne pense pas que ce goût des adolescents pour la dystopie soit passager. *« Il y a eu toute une série de clones de Divergente à un moment donné. Mais les auteurs, français en particulier, se sont renouvelés. Je vois aujourd'hui beaucoup de livres qui évoquent les rapports Nord-Sud, et notamment la question des réfugiés.*

*Comment accueillir l'autre ? Notre société va-t-elle être capable d'accepter la diversité ? Peut-elle survivre à tant d'inégalités ? La dystopie plaît aux adolescents parce qu'elle met en scène ces interrogations. » Et sans doute aussi parce que, paradoxalement, elle suscite de l'espoir. « L'époque cultive une forme de cynisme qui m'agace, conclut Vincent Villeminot. Pour paraître intelligent, il est de bon ton de se dire que tout est foutu. Je ne le pense pas. Avoir pour héros des adolescents permet de travailler sur des personnages qui peuvent subir des désillusions, mais ne sont pas découragés. Et j'aime ça. »*

### **« Nos Futurs » à Montreuil**

Le thème de la 34<sup>e</sup> édition du Salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil sonne comme un slogan et joue, quand on l'entend, avec la culture punk, No future ! A l'écrit, la perspective change : « Nos futurs » invite à explorer tous les avènements possibles, à croiser le regard et l'imaginaire de la nouvelle génération avec les représentations et créations des auteurs de romans, d'albums, de BD qui seront, comme chaque année, très nombreux. Rencontres, expositions, signatures, les visiteurs auront l'embaras du choix.

Du 28 novembre au 3 décembre, Espace Paris-Est-Montreuil, Montreuil (93),  
[www.slpjplus.fr](http://www.slpjplus.fr)